

**LA BOTANIQUE EN PROVENCE
AU XVII^E SIÈCLE. LOUIS
ANQUILLARA PIERRE BELON
CHARLES DE L'ESCLUSE ANTOINE
CONSTANTIN**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649094103

La botanique en Provence au XVIe siècle. Louis Anquillara Pierre Belon Charles de l'Escluse
Antoine Constantin by Ludovic Legré

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

LUDOVIC LEGRÉ

**LA BOTANIQUE EN PROVENCE
AU XVII^E SIÈCLE. LOUIS
ANQUILLARA PIERRE BELON
CHARLES DE L'ESCLUSE ANTOINE
CONSTANTIN**

LA BOTANIQUE EN PROVENCE

AU XVI^e SIÈCLE

LUDOVIC LEGRÉ

LA BOTANIQUE EN PROVENCE AU XVI^e SIÈCLE

LOUIS ANGUILLARA

PIERRE BELON

CHARLES DE L'ESCLUSE

ANTOINE CONSTANTIN



LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN

MARSEILLE

H. AUBERTIN & G. ROLLE

LIBRAIRES-ÉDITEURS

Rue Paradis, 34, et rue de la Darse, 41-43

1901

LOUIS ANGUILLARA

LOUIS ANGUILLARA



En un siècle où la Botanique, alors dans toute l'exubérance de sa jeune vitalité, prenait le plus large essor, — et tandis que la plupart des phytographes, pour enregistrer et commenter leurs découvertes, ne procédaient que par d'épais in-folio qu'ils agrémentaient de nombreuses plantes gravées sur bois, — le botaniste italien dont nous allons étudier les rapports avec la Provence se contenta de léguer à la postérité un mince volume de format petit in-octavo, orné seulement de deux modestes figures (1).

Cet opuscule, qui ne semblait pas avoir été écrit en vue de l'impression, et qui fut livré à la publicité non point par l'auteur, mais par un ami de celui-ci, a suffi néanmoins pour assurer à Louis Anguillara une place glorieuse dans le panthéon des rénovateurs de la *Res herbaria* au xvi^e siècle.

Les origines de ce botanographe illustre sont demeurées obscures. Nous ne savons même pas com-

(1) Ce volume, dont les plats ont quinze centimètres et demi de haut et dix centimètres de large, contient 304 pages de texte et un index non paginé remplissant 16 feuillets. Nous donnerons plus loin les autres indications bibliographiques.

ment il se nommait. Car Anguillara n'était point son nom. C'était celui d'une bourgade des États de l'Église (1) où il naquit à une date inconnue, probablement vers les premières années du siècle (2).

On n'a guère, pour reconstituer l'histoire de sa vie, que les renseignements qu'il consigna, d'une façon incidente et discrète, dans le livre dont nous venons de parler.

Ce qui, — en quelque sorte à première vue, — ressort avec éclat de cet ouvrage, c'est le haut degré de science et d'autorité auquel avait atteint Louis Anguillara, d'abord par une étude approfondie du texte des auteurs anciens, et ensuite par une série d'herborisations persévérantes qui le conduisirent dans toutes les provinces de l'Italie, des Alpes à la Calabre, et lui firent parcourir une vaste étendue de pays étrangers.

Presque tous les biographes d'Anguillara ont loué sa modestie. On ne peut, effectivement, méconnaître chez lui cette aimable vertu, quand on a lu le récit de ses herborisations (3). Il se met en scène le moins possible. Il tient que le moi est haïssable : aussi n'emploie-t-il que bien rarement la première personne du singulier. Au lieu de dire qu'il a trouvé telle plante en Grèce ou en Syrie, il préfère cette formule : « On trouve en Morée...., on voit à Alep... »

(1) « ANGUILLARA, bourg de la province, circondario, et à 30 kil. N.-O. de Rome (anciens États de l'Église, Italie centrale) sur le bord méridional du lac de Bracciano, au point où l'Arnone, affluent de la Méditerranée, s'en écoule. 830 habitants. — On y voit des restes de monuments romains. » VIVIEN DE SAINT-MARTIN, *Nouveau Dictionnaire de Géographie universelle*.

(2) Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana* (édition de Florence, 1810, tome VII, 2^e partie).

(3) En dédiant un de ses *Parères* « al molto magnifico signor Pietro-Antonio Michiele », Anguillara lui disait : « En quelle manière puis-je, moi, pauvre Rhizotome, si petit à côté des autres, espérer qu'aucun de mes *Parères* puisse être jugé bon par votre haute science ? »

Nous sommes forcé de regretter qu'il se soit ainsi attaché à effacer sa personnalité. Nous aurions été heureux de rencontrer dans ses écrits un plus grand nombre de détails personnels qui eussent permis à la biographie de dresser avec certitude la liste de toutes les localités qu'il visita en dehors de l'Italie continentale.

Mais il est hors de doute qu'Anguillara entreprit de longues et pénibles pérégrinations. En écrivant, le 25 octobre 1560, à un médecin de Venise, Messer Nicolò da San Michiele Comasco, il parlait du très grand désir, qu'il avait toujours éprouvé, de se rendre utile autant qu'il dépendait de lui, et il ajoutait : « C'est ce désir qui m'a induit maintes fois à entre-
« prendre de lointains et périlleux voyages où je
« mettais ma vie au pouvoir des Turcs et autres bar-
« bares, sans avoir jamais, pour cela, reçu ni même
« espéré aucune récompense ; j'y ai, au contraire,
« très largement dépensé mon bien. »

Nous avons pris une connaissance minutieuse des écrits d'Anguillara, et d'après les détails qu'il y a donnés, voici quels sont, à notre avis, les itinéraires que dut suivre le voyageur.

En herborisant dans le nord de l'Italie, il franchit les Alpes et s'avança en Suisse, dans le canton des Grisons, jusqu'à Coire.

Puis, lorsqu'il prit la mer, il visita l'Istrie, la Dalmatie (Zara, Sebenico et quelques-unes des îles de l'Archipel illyrien, entre autres Lesina), l'Albanie, les grandes îles Ioniennes, Corfou, Céphalonie et Zante, la Morée, plusieurs des Cyclades et des Sporades, l'île de Chio. Nous croyons qu'il poussa jusqu'à Constantinople (1). Il vit les îles de Chypre

(1) La ville de Constantinople est nommée deux fois dans le livre d'Anguillara. Il dit du *Reupontico* : « A Constantinople, on en voit moins qu'en d'autres lieux » ; et de la Régliisse : « On la trouve sur le chemin de Constantinople, vers la

et de Crète (1), où il paraît avoir fait un séjour d'une certaine durée. Il aborda en Syrie, où il a nommé Alep et Damas. Il relâcha très probablement à Alexandrie d'Égypte. De là, faisant voile vers l'ouest, il s'arrêta en Sicile, en Sardaigne, en Corse, et finalement il gagna le port de Marseille où il mit pied à terre et d'où il partit pour aller explorer une partie de la Provence.

Ces longs et difficiles voyages qui, chez Anguillara, n'avaient pas eu d'autre mobile que l'ambition de s'instruire (2), lui procurèrent, quand il fut de retour en Italie, une grande renommée.

Aussi, la République de Venise s'empressa-t-elle de lui confier, en 1546, la direction du Jardin botanique de Padoue, dont un décret du Sénat, rendu le 30 juin de l'année précédente, avait décidé la création. Le titre officiel que lui conférait l'acte de nomination était celui de *Gran Semplicista dell' Illustrissima Signoria di Vinegia nel studio di Padova* (3).

Thrace ». Il nous semble que cette double affirmation de faits précis procède d'une constatation *de visu*. Et, du reste, sa présence, en beaucoup d'autres endroits, est certifiée uniquement par de menus détails que, seul, peut avoir rapportés un témoin oculaire.

(1) En Crète, Anguillara s'était lié avec un *speziato* (pharmacien) originaire de Rhodes, qu'il appelle Constantino Rhodoto et dont il paraît avoir fait le plus grand cas. Il le proclame « son ami très cher, très célèbre en l'art pharmaceutique, *nella sua arte molto celebre et mio carissimo amico* ». Comme en un autre passage il lui donne le nom de *maestro*, on s'est demandé s'il ne s'était pas constitué l'élève du savant *speziato*. Que ce fût en qualité d'ami ou à titre d'élève, il avait certainement essayé, pendant son séjour à Candie, de mettre à profit le savoir et l'expérience de Constantin le Rhodote.

(2) Dans une lettre adressée à un de ceux qui lui avaient écrit pour le consulter, il disait : « J'ai fait de nombreux voyages étant seul, et j'en ai obtenu profit et consolation non petite ».

(3) Gaspard Baulin, en inscrivant sur une liste d'auteurs qu'il a insérée en tête du *Pinar* le nom de Louis Anguillara, lui